

Dr. Beat Richner surnommé « Beatocello » œuvre avec succès au Cambodge où il est établi depuis 14 ans. Les trois hôpitaux pour enfants et la maternité qu'il a ouverts sont financés à 90% par des dons, lesquels ne lui assurent à chaque fois que 4 à 6 mois de sursis.

Jürg Lendenmann

Kantha Bopha

De l'aide pour les enfants du Cambodge



© Ringier
Beatocello Richner :
un pédiatre suisse au Cambodge.

Les notes jouées par le « médecin au violoncelle » se sont élevées avec majesté dans l'imposante cathédrale de Zurich ce 25 juin 2005. « Le son c'est comme la vie, il faut lui donner un sens » note le pédiatre dans son livre « Un espoir pour les enfants de Kantha Bopha ». Et de fait, le Dr. Beat Richner mélange concert et conférence pour que les précieux dons versés à 95% par ses compatriotes et qui financent 90% de ses projets au Cambodge ne se tarissent pas. Ces subsides ne lui laissent souvent que 4 à 6 mois de répit, ce qui pourrait se dégrader avec 35% de malades en plus cette année.

La tuberculose frappe

Entre deux morceaux de musique – surtout du Bach mais aussi quelques œuvres personnelles profondes et amusantes – le Dr. Richner dépeint la précarité du système de santé au Cambodge. Au cours des 30 années qu'a duré la guerre déclenchée en 1970 par les occidentaux, la tuberculose s'est répandue comme une épidémie. Elle est aujourd'hui le « Killer numéro 1 » : 65% de la population est porteuse des bacilles de la tuberculose.

Arrogance et corruption

A cette situation sanitaire alarmante, s'ajoutent la corruption qui infeste le pays et l'arrogance des nations occidentales. Avec l'accès gratuit aux soins, le paiement des frais de transport des malades et les salaires décentes versés à ses 1600 employés, le Dr. Richner a réussi à mettre en place des « infrastructures équitables » œuvrant ainsi pour la paix. A la politique très contestable de la « médecine pauvre pour des gens pauvres dans les pays pauvres » appliquée par l'ONU et l'UNICEF, il oppose des techniques modernes de diagnostic et des médicaments efficaces. L'exercice est coûteux, certes, mais les résultats lui donnent raison.

L'argent permet de sauver des vies

« Avec 2 Francs », explique le Dr. Richner, « vous financez l'une des 750 000 consultations annuelles qui évitent souvent les complications ou les hospitalisations. 20 Francs permettent de vacciner un enfant, 120 Francs de soigner une tuberculose et 200 Francs de couvrir les frais d'une des 70 000 hospitalisations annuelles, soit 90% des admissions nationales. Sans prise en charge, 80% des malades n'ont aucune chance de s'en sortir ! »

Assumer sa responsabilité

« Sans soutien je ne peux pas continuer » souligne le Dr. Richner qui se voit moins comme un bienfaiteur que comme un « réparateur » de l'ingérence occidentale. C'est d'ailleurs une chance que tant d'occidentaux soient disposés à faire un don et à assumer ainsi leur part de responsabilité.

Espérons que les notes de « Beatocello », porteuses de sens, résonneront longtemps encore.

Adressez vos dons à :

Fondation Hôpital des enfants Kantha Bopha
Dr. med. Beat Richner, c/o Intercontrol SA
Seefeldstrasse 17, 8008 Zurich
PC 80-60699-1
www.beat-richner.ch